

SERMON

SVR

LE CHAPITRE

XII. de l'Ecclesiaste,

verset 9.

Prononcé à Charenton le Dimanche 8. de

Fevrier 1660.

Par DAVID EUSTACHE Ministre
du S. Evangile à Montpellier.



A GENEVE,

Pour Pierre Chouët.

M. DC. LX.

MEMOIRE

DE

LE CHATELAIN

XII de l'Échiquier

de la Cour

de la Ville de Paris

sur le

de la Ville de Paris

de la Ville de Paris



de la Ville de Paris

de la Ville de Paris

de la Ville de Paris



A SON ALTESSE
MADAME LA PRINCESSE
DE TURENNE.



MADAME,

*Les avantages que la Nais-
sance donne à vôtre Altesse, le
Rang que sa rare Vertu luy fait
tenir, & la part qu'elle prend à la gloire que
Monseigneur le Prince de Turenne a acquise par
tant de Victoires qu'il a obtenuës sur les Enne-
mis de la France, & qui le mettent dans une si
haute estime, ne scauroyent interrompre les sa-
lutaires pensées que la fragilité de nostre vie,
& l'Espérance d'une bien-heureuse immortalité
inspirent tous les iours à Vostre Altesse parmi
tout cét éclat qui l'environne. Par ce saint exerci-
ce, la pieté voit la mort au milieu de la terre, &
du ciel; la terre est l'Egypte d'où elle part, la mort
est la mer rouge par où elle passe, & le ciel est la
vraye Canaan où elle s'arreste.*

EPISTRE.

Combien y en a-t'il, *MADAME*, qui se laissent si fort éblouir aux illusions & aux charmes du monde, qu'ils ne se disposent jamais à mourir que lors qu'ils ne peuvent plus vivre, & qui sont autant effrayez toutes les fois qu'on leur parle de la mort, que Felix le fut par le discours qu'un *Apostre* lui fit de la Justice, de l'attrempance, & du iugement à venir, auquel il respondit avec un esprit plein de confusion, pour maintenant va-t'en, & quand j'auray opportunité ie te rappelleray. Ceux là détournent leur veüe, des pieds de fer, & de terre, de la statue du Roy de *Babylone*, pour ne l'attacher qu'à sa teste d'or, & à sa poitrine d'argent. *Vostre Altesse* en use bien autrement, Car si le monde veut éloigner de son esprit les pensées de la vanité de cette vie, elle les renouvelle aussi-tost, & les met avec *Salomon* pour la conclusion de ses *Meditations*, ayant pour elles la mesme affection que *Ruth* auoit pour *Nahomi*, à laquelle elle disoit, où tu iras, j'iray, & où tu logeras, ie logeray.

Il ne faut pas s'estonner, *MADAME*, si les pensées de cette nature sont si familiares à *Vostre Altesse*, car elles ne descourent du Ciel sur son cœur, que comme une rosée qui se change,

EPISTRE.

non pas en perles, mais en vertus & en joyes spirituelles, par l'assurance qu'elle a en nostre Seigneur, que l'ame de ses enfans ne se separe du corps que pour aller prendre possession d'une felicité & d'une gloire parfaite. Au bout de ce champ, qui limite la durée de nostre vie, on ne recueille pas quelques épics, comme en celui des Israélites, qui estoit reserué pour le pauvre, & pour l'étranger, mais on moissonne toutes les richesses & tout le bon-heur du Royaume de Dieu.

Toutes ces choses, M A D A M E, m'ont obligé à supplier Vostre Altesse, d'agreer que ie lui dedie ce Sermon que ie publie à la priere de mes amis, où il est principalement parlé de la matiere que ie viens de représenter, jugeant bien qu'elle pourroit luy plaire à cause d'elle mesme, & parce que Vostre Altesse en fait son entretien ordinaire; car ie ne presume pas d'y contribuer quelque chose du mien. Ce qu'elle en connoist est au dessus de ce que i'en dis. Je ne pretens pas non plus que mon discours soit digne de son estime: S'il doit estre receu, c'est seulement comme un témoignage de celle que j'ay pour ses precieuses & excellentes vertus. Je ne souhaite autre chose que d'avoir quelque part à l'honneur de sa bien-

EPITRE.

veillance, & si c'est y répondre que de luy offrir tout ce que le respect a de profond, & de soumis, ie tâcheray de m'en acquitter le mieux qu'il me sera possible. A quoy j'adjouterai, *MADAME*, mes vœux & mes prieres que j'adresserai continuellement à Dieu pour la conservation de vostre personne, & de toute vostre illustre maison, & pour l'accroissement de toutes les benedictions qui peuvent entierement établir son bon-heur. Je serai constamment,

MADAME,

De Vostre Altesse,

De Paris le 14 de
Février 1660.

Le tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur,

EVSTACHE.



SERMON

SVR LE CHAP. XXII.

de l'Ecceſiaſte, v. 9.

*La poudre retourne en terre comme elle y
auoit eſté. L'eſprit retourne à Dieu qui
l'a donné.*



ES FRERES BIEN-AIMEZ
EN NOSTRE SEIGNEVR,

Le corps de l'homme avec toute sa force & toute sa beauté est comparé à vn Tabernacle que les injures de l'air détruisent facilement, 2. *Pier.* 1. sa durée quelque longue qu'elle semble être, se trouve limitée par vn si petit espace de temps, qu'on diroit qu'elle finit à mesure qu'elle commence, car cette reuolution d'années qui se sont écoulées iusques à la dernière heure qui doit clorre nos iours, ne nous paroist que comme le songe d'vne

nuict qui passe au réveil, & qui ne presente à l'esprit aucune réelle existence des choses. Que s'il y a de la merveille, c'est en ce que ce corps mortel cache sous le voile de ses infirmités, un esprit immortel, de mesme que le champ de l'Euangile, cette perle qui est d'un prix inestimable, on voit par là que le corps & l'esprit, sont bien differens en leurs qualités & en leur issuë; car l'un est materiel & l'autre sans matiere, l'un tend en bas & l'autre en haut, l'un descend & l'autre monte; parce que l'un tient de la nature des choses pesantes, & l'autre des choses legeres; Pour cette cause, l'un se rend à son principe qui est la terre, & l'autre s'eleue à son origine qui est le Ciel. C'est cette verité que le Sage nous enseigne en ces paroles; *La poudre retourne en terre comme elle y auoit esté, & l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* L'exhortation qu'il a ci-dessus faite de se détourner des plaisirs de la chair, & d'auoir souuenance de nostre Createur és iours de nostre ieu- nesse, ne pouuoit mieux estre fondée que sur la necessité infailible de la mort du corps, & sur l'esperance de la bien-heu- reuse

reuse immortalité de l'ame; car l'un & l'autre est vn puissant motif pour nous porter à l'exercice des bonnes œuvres iusques à la fin.

Considerons ici deux points principaux, moyennant l'assistance de l'Esprit de Dieu. Le 1. regarde l'estat du corps apres sa mort, & le 2. l'estat de l'ame apres sa separation d'avec le corps.

Quant au 1. point, il est aisé à juger que le Sage disant, *que la poudre retourne en terre, comme elle y auoit esté*, entend par la poudre, le corps de l'homme. Dieu dit à Adam *qu'il estoit poudre*, Gen. 3. Abraham confessa *qu'il estoit poudre*, Gen. 18. Dauid dit, *que Dieu a souuenance que nous sommes poudre*, Psal. 103. Iob dit, *que les hommes habitent en des maisons d'argille, que leur fondement est en la poudre*, Iob. 4. Ouvrés les yeux, pecheurs, & vous verrez que ce corps est appellé, *poudre*, à cause de sa bassesse, & de la fragilité de sa matiere. La poudre est si legere qu'elle est sans resistance emportée par la violence du vent, & ce corps cede sans defense à la force, & à l'empire de la mort. Mondains, qui mettez à si haut prix la grace, & les avantages de

cette vie, oyez ce que dit vn Prophete, *la fleur des meschans s'en va à neant comme la poussiere*, Esaye 5. l'histoire en fournit vn bel exemple entre les autres, en la personne de ce Roy d'Egypte, qui apres auoir dompté tout l'Orient, & jetté la frayeur parmi les Nations, estant au liect de la mort, commanda qu'en ses funerailles, on criast par la ville, que de toute la pompe de son regne, & de toute la gloire de ses conquestes, il n'emportoit qu'une seule chemise, qu'on exposoit en montre au bout d'une Lance.

Remarquez que le Sage ne dit pas que nostre corps est de la poudre, mais *qu'il est poudre*, afin que la chair ne prenne pas occasion de dire, j'ay esté tirée de la poudre; mais ie ne suis plus poudre, ie suis homme exerçant empire sur les autres creatures du monde. C'est aussi pour faire voir que nostre corps est capable d'agitation & de changement, de mesme que la poudre. L'air l'incommode, les maladies le trauaillent, les alimens le surchargent, l'abstinence l'affoiblit, les soucis le rongent, la pauvreté le rauale, & la mort en triomphe. Enfin comme l'on peut dire de

la glace qu'elle a esté eau, qu'elle est eau, & qu'elle se refont en eau, aussi doit-on dire que ce corps a esté poudre, qu'il est poudre, & qu'il retourne en poudre. Les graces du S. Esprit sont représentées par le feu, par l'eau, & par le vent, & nullement par la terre, qui est vne masse lourde, & pesante; mais l'indignité, ou la bassesse de l'homme, merite qu'il soit appelé terre en son origine, en sa vie, en sa mort, & apres sa mort. Quand donc le Sage dit de nostre corps qu'il appelle *poudre*, qu'il *retourne en terre comme il y auoit esté*, il fait voir que la terre ayant esté la matiere de sa composition, il se refout en ce mesme principe dont il a esté tiré; car la matiere estant immortelle, pour ce qu'elle ne s'engendre, & ne se corromp point, il faut que cette resolution se face. Ce corps auoit bien esté créé immortel; mais sous vne condition d'obeissance, que l'homme n'a point accomplie, & d'autant qu'il n'estoit immortel que par grace, il est dévenu mortel par le peché de l'homme. S'estonnerat-on de ce qu'un Sculpteur brise la Statuë qu'il auoit faite où il n'auoit rien oublié de ce que l'Art pouuoit re-

8 *Sermon sur le Chap XII.*

querir, s'il la trouvoit défigurée; c'est ainsi que Dieu a abandonné ce corps à la corruption, pource que le peché a effacé les beaux traicts que sa main y auoit grauez; car *par le peché la mort est paruenüe sur tous les hommes*, Rom. 5. & Moÿse apres auoir dit à Dieu, *tu as mis deuant toy nos iniquités, & deuant la clarté de ta face nos fautes cachées*, Psal. 90. ajoute; car *tous nos iours s'en vont par ta grande colere, & nous consumons nos années comme vne pensée*, pour montrer que nos pechez sont la vraye cause de ce malheureux changement. C'est pour cela que le mesme Prophete dit, *tu reduis l'homme mortel iusques à le menuiser, & dit, fils des hommes retournez*, Psal. 90.

Mais comme apres auoir jetté les yeux sur quelque épais nuage, l'on voit avec plaisir paroistre le Soleil, qui sort de cette obscurité pour éclairer le monde; ainsi apres auoir considéré le triste estat où nostre corps se trouue engagé par le peché de l'homme, ce nous fera vn singuliet sujet de joye d'arrester nos regards sur l'esprit, lors qu'il sort de la prison du corps pour aller reluire dans le Ciel des bien-heureux,

reux ; à cela tend ce que le Sage adjouste, & l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné : l'esprit est considéré ou comme prisonnier en terre dans le corps, ou comme libre dans le Ciel, & separé du corps, ou comme rejoint au corps, & glorifié avec le corps. Ici l'esprit se prend au second sens en l'estat de sa liberté, & de sa separation d'avec le corps, à peu près comme vn diamant qui n'est plus enfermé dans vne cassette de bois, mais est mis en vn lieu éminent pour y briller de tous côtez. Dieu est esprit, Jean 4. L'Ange bon & mauuais, est appellé esprit, Heb. 1. Luc 10. L'ame de l'homme est aussi honorée du même titre, Heb. 12. Dieu est vn esprit increé, & l'Ange de mesme que l'ame, est vn esprit créé. Or il est clair que l'ame en cet endroit est désignée par le mot d'esprit ; car le Sage l'oppose au corps de l'homme, qui a esté tiré de la terre. L'ame proprement n'est pas vn esprit, ou vn soufle ; mais par figure, entant que l'ame jointe à l'esprit, comme à vn organe, s'en sert pour faire ses operations, & que l'on connoit la vie par la respiration, veu que le corps sans l'esprit est mort, 1aq. 2. & l'ame est ap-

appelée *respiration de vie*, Gen. 2.

Quelle pensez-vous que soit la vertu de l'ame, quand elle suit les regles de la foy, iugez en par l'éloge qui lui est donné, estant appelée, *la lampe de l'Eternel, qui sonde iusques aux choses les plus profondes*, Prou. 20. Elle voit avec Elizée l'abondance au milieu de la famine la plus extreme, elle découvre avec Job la gloire du corps apres que les vers l'auront rongé, elle embrasse avec S. Paul la délivrance aux approches du naufrage. Si Dieu la frape, elle s'assure que c'est pour faire découler sur elle les eaux de ses consolations, comme quand autresfois il fit fraper vn rocher avec vne verge, d'où sortirent des eaux pour le rafraichissement de son peuple; si l'on rauage ses biens par vn horrible dégât, elle juge que c'est comme lors qu'on foule des roses, ou des violettes pour en faire vne conserve profitable à la santé. Là où le monde ressemble à ces reptiles volans, dont parle Moysé, mais qui cheminent sur quatre pieds, elle prend vn vol iusques aux cieux sans s'attacher à la terre. Si Nicodeme ignore le mystere de la regeneration, elle en parle par connoissance,

ce, & par sentiment : Si les Capernaïtes ne peuvent pas comprendre le point de nostre communion à Iesus Christ, elle fait sur cela de si belles leçons, que le mensonge s'évanouit à la veuë des viues lumieres qu'elle répand. Enfin on peut dire des armes qu'elle employe, ou pour attaquer, ou pour se deffendre, ce qui fut dit de l'épée de Goliath, *qu'il n'y en auoit point de pareille*, 1.Sam.21.

De cette ame ou esprit, il est dit, *qu'il retourne à Dieu*, encore que cela puisse estre entendu de toute ame bonne & mauuaise, qui apres la mort du corps est présentée deuant le Iuge du monde pour reccuoir sentence d'absolution, ou de condamnation ; si est-ce que Salomon adressant son discours au peuple de Dieu, il est assez clair qu'il parle de l'ame des fideles, puis qu'il dit, *qu'elle retourne à Dieu*, c'est à dire qu'elle quitte le corps pour vn temps, afin de s'vnir à son Dieu, & jouir du bon-heur qui découle de cette inépuisable source. Ce qui est composé se dissout ; mais l'ame qui est simple, n'est pas capable d'aucune dissolution. Sa prison qui est le corps, estant abbatue, cette belle captiue

fort pour entrer en la liberté, & en la joye de son Dieu, qui habite au Ciel en sa gloire ; car *Dieu enveloppe l'ame du fidele au faisceau de vie*, 1.Sam. 25. L'opposition que Salomon fait du retour de l'ame à Dieu, au retour du corps à la terre, montre bien que l'ame de ses enfans s'en va au départ de ce monde au Ciel des bienheureux.

Que Rome est mal fondée, quand elle s' imagine que l'ame des fideles de l' Ancien Testament est allée dans vn certain lieu sous la terre qu'elle appelle Limbe, que l'ame des petits enfans qui meurent sans le Baptême d'eau est priuée de la vision de Dieu, & que l'ame de ceux qui n'ont pas satisfait en cette vie pour les pechez veniels, souffre dans le Purgatoire des peines temporelles, puisque le Sage nous dit que *l'esprit retourne à Dieu*. Pourquoy se figurer quelque lieu sous la terre pour l'ame des enfans de Dieu, apres cette Sentence de Salomon qui assigne à leur ame vn lieu contraire à celui du corps? car ayant dit que le corps *retourne en terre*, comme en son lieu, il dit que *l'esprit retourne à Dieu*, c'est à dire en vn lieu tout à fait apposé à la terre. Par ce peu de mots

Rome

Rome perd sa cause sur trois points importants. C'est ainsi que les Soldats, & les Sergens qui se presenterent pour faisir Iesus, à l'ouye de ce peu de mots, *ce suis-je, cheurent par terre*, Jean. 18.

O que ce retour de l'ame à Dieu nous fournit de consolations ! Si l'enfant Prodigue est déliuré de sa misere, s'il est vestu d'une belle robe, s'il a vn anneau, & des souliers, s'il est nourri à vne table delicieuse pour estre retourné à son pere, qu'est-ce de l'ame qui a souffert dans la prison du corps des maux & des angoisses sans nombre, lors qu'elle retourne à Dieu ? n'est-elle point affranchie de toutes ses peines, vestuë & ornée magnifiquement, & rassasiée de tous les biens de la gloire à la table du Royaume des Cieux ? jamais il n'y eut retour semblable à celui-ci. Le retour de Ioseph de la prison ; de Daniel de la fosse des Lions ; des trois enfans de la fournaise ; de Ionas du ventre de la Baleine ; de Daud en Ierusalem apres en auoir esté chassé ; le retour d'un Roy apres vne sanglante deffaite de ses ennemis, n'est qu'une ombre du bon-heur, & de la gloire du fidele, lors que *son ame retourne a Dieu.*

Quand Nahomy retourna du pays de Moab en Bethlehem, Ruth. 1. Toute la Ville commença à bruire, & les femmes dirent, n'est-ce pas ici Nabomy? & elle leur répondit, ne m'appellez point Nabomy, appelez-moi Mara; car le tout-Puissant m'a comblé d'amertume, ie m'en allay pleine, & l'Eternel m'a fait retourner vuide. Lors que l'ame fait son entrée dans le Ciel, la joye y est generale, & elle peut bien dire, l'on m'appelloit en terre Mara, pource que i'y estois toute abbrenuée d'amertume; mais maintenant ie me vois comblée de felicité & de gloire, j'y estois vuide, mais à present ie suis remplie de toutes les consolations des esprits bien-heureux. Le retour de Pierre, de Iacques & de Iean est bien different de celui de l'ame, le retour de ces Apostres fut suivi de souffrances, & de mort, apres auoir contemplé avec rauissement quelques rayons de la gloire de Iesus Christ; mais l'ame passe des peines & des miseres de cette vie à la jouissance de la beatitude eternelle. S. Paul retourna du Paradis en terre, où enfin il souffrit le Martyre, & l'ame montant au Ciel, y fera vn perpetuel

sejour. Il est vray qu'elle doit reuenir au temps de la Resurrection des corps ; mais ce sera pour reprendre le sien, & pour estre reünie à vn corps glorifié, & pour posseder avec lui des biens sans nombre, & vne felicité sans fin.

Fideles, repaissez-vous d'une belle esperance ; car puisque *l'ame retourne* à Dieu, il s'ensuit qu'elle est immortelle, encore qu'elle le soit improprement, ou par le benefice, & par la volonté de Dieu, tout de mesme que l'Ange. Dieu seul estant immortel de sa nature. Elle pourroit mourir avec le corps, si Dieu par le mouuement d'une pure grace n'auoit arresté de la conseruer pour tousiours dans son estre, & dans sa felicité: en effet si l'ame retourne à Dieu, elle n'est pas dans vn soufle, ou vne fumée qui sort de la bouche, & qui se dissipe en l'air ; mais elle est vne substance spirituelle qui demeure apres la mort du corps. Il n'est pas necessaire que le pilote meure lors que le vaisseau se brise, ni le gendarme lors que son cheual est tué, ni le joueur de luth, quand son luth est cassé, l'ame est au corps, & n'est point le corps, elle ne croit, & ne diminue point

avec le corps, mesme ses lumieres s'augmentent à mesure que le corps déchet, elle n'est point blessée avec le corps; elle est toute entiere quand le corps perd vn de ses membres; elle retient la veuë là où le corps est priué de la sienne. Nos sens sont offensez par la force des objets, la veuë par vne trop grande lumiere, l'ouïr par vn éclat de tonnerre, le gout par l'aigreur, l'odorat par vne senteur piquante, & l'attouchement par le feu; mais plus l'objet est intelligible & excellent, plus l'ame en reçoit de la vigueur, & de la joye, l'ame est exempte de ce qui fait perir les autres choses, le feu s'esteint par faute de nourriture, ou par son contraire qui est l'eau; l'eau se refout en air par le moyen du feu, la plante meurt par le froid, ou par la secheresse, ou parce qu'on la coupe, & qu'on l'arrache; l'animal meurt ou par la contrarieté des humeurs, ou par deffaut d'aliment, ou par quelque violence externe; mais aucune de ces choses ne peut rien contre l'ame, enfin l'ame fait des plus belles actions qu'elle n'a fait en sa vie, lors que le corps vient à faillir, elle n'est pas donc le corps, & ne se réduit point en poudre avec le corps.

Adjoutez

Ajoutez que Dieu recompense la vertu, & punit le vice, que deviendra donc sa misericorde & sa Justice, si l'ame n'est pas immortelle? par ce moyen les bons seront sans loyer, & les meschans sans supplice, puisque l'ame est capable de comprendre tant de choses, & qu'elle ne peut concevoir qu'il y a des substances spirituelles si elle est corporelle, reuocquera-t'on en doute son immortalité? Son existence separée du corps, l'impression de la conscience, de laquelle procedent ou les consolations des fideles, ou les frayeurs des meschans en la mort; enfin le desir que l'ame a de l'immortalité, en sont des preuues du tout convaincantes. *Qui croit en Iesus Christ a vie eternelle*, Jean 5. comment cela, si l'ame n'est pas immortelle? *Estant voyageurs en ce corps*, dit l'Apotre, *nous sommes absens du Seigneur*, 2. Cor. 5. Mais il ajoute, *que nous serons avec luy*: le mesme dit, *que rien ne nous peut separer de la dilection de Dieu*, Rom. 8. *ceux qui d'oresnauant meurent au Seigneur sont bien-heureux; car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuures les suivent*, Apoc. 14. Ils ne sont pas bien-heureux

quant au corps qui descend dans le tombeau en l'attente de la Resurrection; mais quant à l'ame, S. Iean parle de ceux qui *d'oresnauant meurent au Seigneur*; c'est à dire, dès la separation de l'ame d'avec le corps; & disant *que leurs œuures les suivent*, il montre qu'ils emportent le prix au Ciel apres auoir vaincu sur la terre. *Si Dieu est le Dieu des viuans, & non des morts*, Matth. 22. il s'ensuit qu'apres la mort du corps les ames viuent avec Dieu. *Dieu a établi vne alliance eternelle avec Abraham, & sa posterité*, Gen. 17. & comment subsisteroit-elle si l'ame estoit mortelle? *ne craignez point*, dit Iesus Christ, *ceux qui tuent le corps, & ne peuuent tuer l'ame*, Matth. 10. Le desir de l'Apôtre, Philipp. 1. tendoit à déloger pour estre avec Christ. *David a remis son ame entre les mains de son Dieu*, Ps. 31. S. Estienne s'est écrié, *Seigneur Iesus, reçois mon esprit*, Act. 7. les Anciens fideles sont dits recueillis par la mort avec leurs peres; Ge. 25. Or on n'est pas recueilli avec ceux qui n'existent du tout point. Le brigant converti a esté receu en Paradis, & Lazare au sein d'Abraham, les ames des Martyrs se reposent sous l'Autel, qui est
 au

au Ciel, donc elles demeureront apres la mort du corps ; car S. Jean les vit en esprit ; & il est dit *qu'elles crioient*, Apoc. 6. 8. Profanes & athées, que vous estes abusez de vouloir estouffer de vos cœurs ce beau sentiment de l'immortalité de l'ame pour abolir toute la Religion Chrestienne, & vivre dans vne securité charnelle : enfin la Justice de Dieu s'alumant contre vous, vous fera souffrir toute la peine que vostre impieté merite, & que vous aggravez tous les iours par vne obstination insurmontable. Alors pleurerez-vous ; mais ce fera comme Esaii, sans pouuoir obtenir la benediction de Dieu, de mesme que ce mal-heureux ne peut iamais auoir celle de son pere,

Le Sage passe du retour de l'ame vers Dieu à son origine, & dit que *Dieu l'a donnée. Le soufle du tout-Puissant*, dit Iob, 33. *m'a viuifié.* Daudid, & Zacharie disent que *Dieu forme le cœur & l'esprit de l'homme*, Psal. 33. Zacharie 2. c'est moy, dit l'Eternel par Esaye, *qui ay fait les ames*, Es. 57. S. Pierre dit que *Dien est le Createur des ames*, 1. Pier. 4. l'Apostre l'appelle le *pere des esprits*, Heb. 12. Les ames n'ont pas

esté créées avant la generation des corps, comme veut Origene, qui tient que les ames ont esté au commencement créées avec les Anges, ni aussi hors des corps; mais dans les corps déjà produits, & disposez à receuoir la forme, elles sont donc tous les iours créées de rien par l'immediate puissance de Dieu avec les corps: c'est de là qu'est venuë l'origine de l'ame d'Adam, & Eue; l'ame n'est pas donc en nous par generation; car tout ce qui est engendré est materiel, & mortel: Or l'ame n'est point materielle, & mortelle, & ainsi elle n'est point engendrée. Si l'ame vient par propagation, ou c'est du pere, & de la mere tout ensemble, ou de l'un d'eux, ou toute l'ame est transmise, ou vne partie seulement. Si elle vient du pere, & de la mere, donc deux ames passent à vne: si du pere seulement, pourquoy l'ame de la mere ne sera-t'elle point transmise, puis qu'elle est le principe materiel & actif de la generation? par ce moyen Christ n'aura pas esté vray homme, n'ayant receu l'ame de sa mere. Si toute l'ame est transmise, le pere & la mere en seront priuez; si vne partie seulement, l'ame sera diuisible,

ble, & corruptible, & non pas simple, & immortelle.

O que nostre condition est heureuse; car où est l'ennemi qui puisse nous ravir cette ame que Dieu nous a donnée, & qu'il veut reprendre pour la conseruer? par prudence l'homme met son argent entre les mains d'une personne asseurée, & l'ame qui est bien plus precieuse, que tous les thresors de la terre pourroit-elle estre mieux logée qu'entre les mains de Dieu? que craindrons-nous donc puisque Dieu veut recevoir nostre ame dans son sein, comme vne mere son enfant affligé dans le sien! ô present admirable, puisque Dieu nous donnant vne ame, nous donne avec elle le salut & la vie; & parce qu'il en est le Createur, il se donne en quelque sorte soy-mesme à nous; par ce moyen nous auons la source & le ruisseau, l'arbre & les fruits, l'auteur & son ouurage? à qui est-ce donc que nous consignerions cette ame qu'à celui qui l'a donnée, & qui promet de la reprendre? Que ceux-là s'abusent bien qui recommandent leur ame à la **VIERGE MARIE**, & qui disent; *O Dame, ie remets mon ame, ma vie,*

Et mon dernier iour entre tes mains: La Sainte Vierge est-elle la mere des ames, les a-elles formées, ne confesse-elle pas que Iesus Christ est son Sauueur, elle dit de lui, *faites tout ce qu'il vous dira*, Iean 2. Or il nous dit par vn de ses Apostres, que nous deuons *recommander nos ames à Dieu qui les a créées*, 1.Pier.4.

Si Dieu donne l'ame pour la reprendre, qui ne s'estonnera de ce qu'il y en a eu non seulement entre les Payens, comme Zenon Aratus, Demonax, qui ont nié l'immortalité de l'ame; mais mesmes entre les Iuifs, comme les Sadduceens, à qui *les oracles de Dieu auoyent été commis*, Rom.3. Et encores entre les Pontifes de Rome, comme Iean 23. & Paul 3. qui disoit estant sur le point de mourir, *maintenant j'éproueray si l'ame est immortelle*. On doit estre surpris de ce que parmi les Iuifs il y en a eu qui ont estimé que l'ame d'Elie, de Ieremie, ou de quelqu'autre Prophete estoit entrée en Iesus Christ; n'est-il pas dit qu'Elie a esté rai dans le Ciel, 2.Rois 2. comment peut s'accorder vne opinion si estrange, avec ce que le Sage nous dit, *que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné*,
l'ame

L'ame ne va pas donc des vns aux autres, comme se font figurez Pytagore & Platon, dont l'un se vantoit que l'ame d'Euphorbus & de Pyrrus étoit entrée en lui. Ceux-là aussi sont condamnez qui tiennent que l'ame dort, ou repose avec le corps iusqu'au iour du jugement, & qu'elle resuscitera avec lui. Que si la mort est représentée par le dormir, ce n'est qu'au regard du corps; en cette vie l'ame fait ses opérations durant le dormir du corps, à plus forte raison les fait elle au Ciel, où elle possède infiniment plus de connoissance, & de joye, tandis que le corps repose dans la terre. Ce qu'on dit du retour des ames en ce monde pour implorer le secours des viuans n'est que fraude & illusion de Satan, *car l'esprit du fidele retourne à Dieu,* & celuy du méchant va dans l'enfer, Luc 16. Dieu deffend expressément de consulter les morts, nous ayant laissé sa parole pour la seule regle de nostre foy, & de nostre conduite, Deut. 18. Es. 8.

Conservons l'ame que Dieu nous a donnée comme vn précieux dépost, l'ame est plus que la vie du corps; que si pour maintenir cette vie nous n'espargnons au-

eune chose, voudrions nous estre lâches à defendre ce qui est incomparablemēt plus excellent ? quelle perte peut-on faire qui égale celle de l'ame ? l'homme a deux yeux ; s'il en perd vn , il lui en reste vn autre ; mais n'ayant qu'une ame , s'il la perd , il n'a rien plus à perdre : & quelle sera la peine de cette infidelité ? voudroit-il pour vn empire croupir en ce monde longues années dans vn liēt de roses , & avec les delices de la table du mauuais riche ? mais pour vn iamaïs il sera détenu dans la prison de l'enfer où il sera rongé *d'un ver qui ne meurt point*, & brullé *par un feu qui ne s'esteint point*, Esaye 66. Là sa misere sera grande pour la rigueur du supplice , plus grande pour la diuersité , & tres-grande pour l'éternité : là sa mort sera sans mort , & sa fin sans fin , parmi des gehennes , des tenaillemens de conscience, & des tourmens entierement insupportables.

Or afin que nostre ame puisse retourner à Dieu selon le souhait de nos cœurs , l'un des principaux moyens est de nous preparer à bien mourir, à quoy nous parviendrons par la serieuse meditation de la necessité

cessité

cessité de la mort, accompagnée d'une
vraye repentance de nos pechez. Les
Payens ont roconnu cette necessité ; iuf-
ques là qu'un Roy vouloit qu'on luy fist ra-
fraichir continuellement le souuenir de
la mort. Ce sentiment estoit beau ; mais il
ressembloit à l'or qu'on tire des mines qui
est meslé de terre & de pouffiere ; car il
estoit destitué de la lumiere de grace , &
de l'esperance du Salut. Si les Chrestiens
se contentoyent de considerer en cete
meditation que le peché est la cause de la
necessité de la mort , & de dire qu'il est
autant juste que ce corps, qui est la maison
du pecheur , soit détruit , que la maison
souillée de lepre , qui par le commande-
ment de Dieu estoit démolie ; c'est bien
raisonner ; car si le potier a le droict de
briser ses vaisseaux qui sont mal-faits,
Dieu n'a-il pas le pouuoir d'anneantir ce
corps à cause du peché ? mais ce n'est pas
assez dire , il faut afin que cette medita-
tion soit fructueuse , témoigner vne viue
repentance de nos fautes , & ajouter
que la douleur que nous sentons d'auoir
offensé de Dieu , est plus grande que celle
que la mort pourra nous faire souffrir.

Quand le pecheur dira, ie ne suis que pou-
dre, & neantmoins mon cœur a esté enflé
d'orgueil, ou piqué d'ambition, ou rongé
d'envie, ou rempli d'avarice, ou souillé
de paillardise, ou allumé de vengeance,
ou plongé dans les autres vices; mais j'en
ai horreur, & m'en repens avec toute
l'ardeur d'une ame pleine de contrition;
alors la pensée de la mort lui fera salutai-
re, & il dira, mon ame doit estre dépouil-
lée du corps; mais c'est afin qu'elle soit
reuestüe de son domicile, qui est du Ciel, &
ornée de la manteline de Justice, 2. Cor. 5.
Esaye 62. mon corps retournera en terre, com-
me il y auoit esté, mais vn iour il ressuscitera
en gloire, 1. Cor. 15.

Par ce moyen il tirera de l'advantage, &
de la consolation de toutes ses medita-
tions; s'il remarque que le criminel au
recit de l'Arrest de mort ne doit penser
qu'à la mort, ne ferois-ie pas le mesme,
dira-t'il, puisque ie suis compris en cét Ar-
rest que Dieu a prononcé, *il est ordonné à
tous hommes de mourir vne fois*, Heb. 9. S'il
voit qu'un homme de peu s'éleue contre
son Prince, il dira que cét insolent est di-
gne de mort, & quelle peine, *continuera-t'il
ne*

ne meriterois-je point, si n'estant que
poudre, ie méleuois contre mon Dieu,
qui est le Roy de gloire? S'il tombe sur l'e-
xemple des Philistins, qui ayans sçeu que la
force de Samson cōsistoit en ses cheueux,
les couperent, & s'en rendirent mai-
stres, Iug. 16. la force de la mort, dira-t'il,
consiste au peché, ie tafcheray de le re-
trancher, afin que j'aye domination sur
elle. Si l'histoire lui apprend qu'un Roy
fit ouvrir le tombeau de Cyrus, & qu'il
pleura, qu'un autre fit le mesme, jet-
tant les yeux sur son armée, & confide-
rant que la mort en triompheroit; & qu'un
autre estant tombé en vn lieu sabloneux,
& voyant, apres qu'il se fut releué, la
mesure de son corps, prit occasion de con-
damner l'ambition des hommes: tout
émeu par ces exemples, il dira, quoy? des
Payens ont esté touchez par la seule pen-
sée de la mort, & ne le serois-je point avec
toutes ces lumieres que Dieu m'a don-
nées au dessus d'eux, & n'aurois-je point
de l'auerfion pour le monde, & pour toute
sa pompe? S'il considere l'action de cét
Empereur qui faisoit porter sa biere, afin
qu'il eût tousiours deuant les yeux l'image.

de la mort, voudrois-*ie*, *dira-t'il*, fuir les occasions d'en parler ? Sil découvre des personnes qui s'estudient à parer leur corps, qui ont les cheueux agencez, le visage déguisé, & qui sont superbement vestus : Quelle honte, *s'écriera-t'il*, que l'on peigne vne loge de ces belles couleurs, & au dedans il n'y a que de la bouë; & que l'on s'empresse si fort à orner si somptueusement vn corps qui n'est que poudre ? i'emploiray bien autrement mes soins, & toute mon occupation ne tendra qu'à embellir mon ame, qui retournera à son Dieu pour estre couronnée de gloire. S'il s'arreste à l'histoire de tant de Martyrs qui ont méprisé la vanité du monde, & qui ont souffert la mort avec tant de constance; voila *dira-il*, ceux que ie desire d'imiter; s'il plaist à Dieu de me faire passer par de pareilles épreuues, i'espère qu'il me fera la grace de perséuerer en la fidelité que ie lui dois rendre iusques à ma fin.

Penser ainsi à la mort dans les rencontres où son image nous paroist toute hideuse, est vne meditation tres-consolatoire. Si vous en ysez par tout de la sorte, *mes freres bien-aimés*, & particulièrement
dans

dans les occasions qui vous appellent au duëil, vous trouuerez que la mort n'aura rien d'affreux que le nom, & qu'elle vous ouvrira la porte à l'immortalité, & à la gloire. Nous nous assurons que par ce moyen le discours que nous auons à vous faire pour la fin de cét exercice, sur le sujet de la briueté de cette vie, & sur la vanité de sa pompe, puisque le Sage, par ce qu'il en a dit, nous y oblige, vous induira à y occuper vostre esprit avec ardeur, pour y faire de s reflections salutaires qui soyent suivies d'une repentance, & d'une saincteté non feinte. Nous vous dirons donc que cette Sentence de Salomon, *la poudre retourne en terre, comme elle y auoit esté*, nous apprend que Dieu l'a prononcée contre tous les hommes du monde, & que c'est vne Loy generale de laquelle personne ne peut se dispenser. Celui qui a consigné cét Arrest à la posterité est mort; vous qui l'auiez écouté, & nous qui l'auons exposé mourrons également. Cette année de laquelle nous sommes tout fraischement sortis sans parler des precedentes, nous a trop fourni de preuves de nostre fragilité pour en pouuoir douter. Cela poroist en

elle mesme, & dans les diuers accidens qui y font suruenus. Je dis en elle mesme; car si l'année est composée de 360. & quelques iours apres lesquels elle finit, nostre vie n'est-elle pas limitée? si le dernier mois, la derniere semaine, & le dernier iour de l'année, sont la mort des mois, des semaines, & des iours qui ont precedé, le tour present de nostre vie n'est-il pas la mort du temps passé? Si l'Automne a son Hyuer où cette fertile saison se trouve enseuelie comme dans vn tombeau, le meilleur de nostre âge n'a-il pas son hyuer & son sepulchre? si les chaleurs de l'Esté sont abatuës par la violence des orages? la vigueur de nostre corps ne s'affoiblit-elle point par vne inluité de disgraces; & si la moindre pluye flestrit des fleurs du Printemps, la beauté de ce corps ne s'efface-elle point par le moindre accident qui lui arriue? Toutes ces choses, ô homme! t'auertissent que *la poudre retourne en terre, comme elle y auoit esté.* Il y a plus, c'est que cette année qui a pris fin, a esté renouuellée; mais *tu meurs, & tu expires, puis où es-tu?* Job. 14. Si l'on te cherche apres ta mort, on te trouuera aussi peu qu'Elie

qu'Elie apres son ravisement au Ciel.

Si nous regardons aux accidens & aux mal-heurs de l'année precedente nous y trouverons les mesmes enseignemens: Combien en a-on veu qu'une vapeur a suffoquez, qu'un peu de flegme a étoufés, ou qui détruits par l'épée, ont été ou ensevelis sous les ruines d'une maison, ou submergez dans les eaux, ou consumez dans les flammes ou emportez par une fièvre, ou par quelque autre estrange disgrâce? enfin l'experience montre si clairement que nous naissons pour mourir, que les plus aveugles, ou les plus obstinez servent à leur tour d'exemple pour y remarquer cette necessité inévitable. Les funerailles de nos voisins nous advertissent des nostres, & les larmes dont on mouille leurs tombeaux feront place à celles que nostre mort tirera des yeux de nos parens & de nos amis? On juge par la cheute de quelques fuëilles de nos arbres en l'Automne que les autres tomberont bien-toft, & la mort presente de nos prochains fait connoistre que la nostre n'est pas esloignée, & que nous les suivrons en peu de temps, puisque *la poudre retourne en terre comme elle y avoit esté.*

La Loy de la nature est bien juste en ce qu'elle oblige également tous les hommes à son obeissance, & à la necessité de la mort; aussi ce n'est pas chose plus nouvelle de mourir que de naistre, ou de sortir du monde que d'y entrer, tous les hommes n'ont-ils pas peché? & la mort n'est-elle point le gage du peché? qui est l'homme qui viura, & ne verra point la mort, & garentira son ame du sepulcre? Rom. 6. Ps. 89. Les enfans vont à la mort à quatre pieds, les vieillars à trois, les plus vigoureux à deux; & il n'y a personne qui n'ait le moyen de s'y porter sans aucun empeschement: ce n'est-ce pas chose plus naturelle au feu de brûler, qu'à l'homme de mourir: on peut arracher la vie à vn homme; mais non pas la mort, quelque experiéce que soit celle des Medecins. Afa Roy de Iuda qui s'estoit fié en eux, ne laissa pas de mourir! ô homme, tu n'est pas plus enclin au sômeil qu'à la mort, & le sômeil n'est-il pas l'image de la mort? le sômeil assouplit les sens, alors les yeux ne voyent plus, les oreilles n'écoutent plus, la langue n'est plus l'interprete des pensées de l'ame, & l'homme ne peut plus faire les fonctions des viuans, & la mort

acheue

acheue ce que le sommeil a si bien ébauché ; le sommeil égale les conditions, & la mort en fait autant ; le sommeil adoucit nos peines , & noye nos déplaisirs , & la mort nous en tire ; il y en a qui sommeillent paisiblement, & il y en a qui meurent doucement ; le sommeil succede aux fatigues du iour , & la mort aux travaux de la vie ; le sommeil est vne courte mort , & la mort est vn long sommeil ; le liçt où l'on sommeille est le sepulcre d'une nuit, & le sepulcre où les morts reposent , est le liçt de plusieurs siecles. Le réveil suit le dormir, & la resurrection le sepulcre. Puis donc que le sommeil est le tableau de la mort , reconnoi , ô homme ! que tu n'es pas moins sujet à l'un qu'à l'autre, & que la poudre retourne en terre comme elle y auoit esté.

Helas ! tout ce qui est en ce monde materiel est sujet à vanité , les Cieux ne sont point si éclatans comme au commencement , ni les Astres si lumineux , ni le feu si pur , ni l'air si temperé , ni la mer si agreable , ni la terre si fertile , ni les metaux si precieux , ni les plantes si nourrissantes , ni les alimens si salutaires , ni les

autres creatures si parfaites , tout ce malheur est venu du déreglement de l'homme; c'est pour cela que toute la nature lui fait aujourd'hui la guerre. Le monde est vn échaffaut où les creatures font l'office de bourreaux pour se vanger des outrages qu'elles ont reçues de lui. Les cieux ne versent plus sur lui ces benignes influences, qui autrefois faisoient vne partie de sa felicité : Les Astres n'ont plus ces aspects fauorables qui augmentoyent son bon-heur. Le Soleil le bruste par ses ardeurs , & sa lumiere qui eust doucement entretenu sa vie dans son innocence , l'altere, & la corromp. Le feu se mêle avec les tonnerres pour le punir , il éclate dans les foudres, & brille parmi les éclairs pour l'effrayer , & pour le perdre. L'air fournit de carriere aux vents les plus impetueux qui se promenant par ses campagnes pour les rauager. Cét élément infecté par le peché de l'homme , répand sur luy ses venins , & ses poisons pour l'étoufer. La mer toute courroucée à cause du peché de l'homme, engloutit ses vaisseaux , & punit son avarice , & son ambition, par de frequens naufrages. La terre nourrit des monstres

pour

pour le deuorer, les abysses s'ouuřent sous ses pieds pour l'engloutir, & les montagnes se détachent de leur fondemēt pour l'accabler: les métaux le blessent, les plantes luy sont funestes, & les alimens nuisibles; enfin on voit que toutes les creatures sont deuenuēs les Ministres de la vengeance de Dieu pour le détruire. Puis donc, ô homme! que tu es enuironné de tant d'ennemis qui, te menacent à tous coups d'vne ruine infailible, n'avoüeras-tu point *que la poudre retourne en terre comme elle y auoit esté?*

O insensé! iusques à quand direz-vous, *que vous avez traité accord avec la mort, & que vous avez intelligence avec le sepulcre?* Esaye 28. Quand vous porteriez la Couronne, & le Sceptre, pretendriez-vous quelque immunité contre la mort? la pompe la plus éclatante est vne fleur qui est épanouïye au leuer du Soleil, mais qui est fletie sur la fin du iour. Les vies des hommes se suivent comme les tons en la Musique, ceux qui souhaitent de toujours vivre, entreprenent de rompre l'harmonie de ce concert, avec non moins d'extrauagance que si vn ton vouloit tou-

jours tenir l'attention de l'oreille, sans laisser par le silence la place aux autres qui doivent acheuer ce qui ne fait que commencer. Des-abuse-toy, ô homme ! & sçache que la mort porte incessamment vne biere sur ses épaules, & vne faux en ses mains pour moissonner toute la terre. Considere que la vie la plus longue est courte, que la plus douce est amere, & que la plus assueurée est incertaine ; elle passe comme vn éclair, s'enfuit comme vne ombre, s'évanouyt comme vne vapeur, & s'efface comme vn songe ; c'est donc vne verité constante, *que la poudre retourne en terre comme elle y auoit esté.*

Que les Rois & les Princes se souviennent que leurs triumphes, & leur magnificence se termineront par vn coup fatal qui les enseuelira dans le tombeau, & qu'apres auoir fait remuer toutes les puissances de la nature pour contenter leur ambition, leurs corps si pompeux seront enfin couverts de terre ; tout l'ornement de leurs sepulchres ne sçauroit empescher que les yeux des passans ne percent le marbre, & ne voyent à trauers ces funestes parures ; que ce qui autrefois estoit le corps d'vn

Monarque, n'est plus qu'un tas de vers & de pourriture. Quoy, dirat-on, est-ce ici ce Mars, qui a peu conter autant de victoires que de combats, qui a moissonné tant de Palmes, & qui a conquis tant de Nations? Helas! aujourd'hui on arrose de larmes le tombeau d'un grand Prince, que la mort nous a tout fraischement ravi, & qui nous a laissé avec ses mortelles despoüilles ses excellentes & admirables vertus qui le rendront immortel. Consultés les histoires, & vous trouuerez que les Chaldeens, les Grecs, les Perfes, les Medes, & les Romains, vous diront qu'il ne reste plus aucun de la maison de Nebucadnetzar, d'Alexandre, de Cyrus, de Darius & de Cesar, que presque tous les superbes Palais des Anciens Empe-reurs ne sont plus en l'estre des choses, qu'une infinité de Villes florissantes sont tombées en ruine, qu'on ne voit plus au-iourd'huy qu'un chetif village en la place d'Athens, qu'il n'y a plus en Afrique de la celebre Cartage que quelques vieilles mazures, que la fameuse ville de Babylo-ne, ayant tiré sa grandeur des ruines de Niniue, a deffailli comme elle, & que

l'enclos de ses murailles n'est plus qu'une terre de labourage, que Thebes, la magnifique n'est plus ce qu'elle estoit, que la gloire de Méphis a disparu, que Troye a cessé, & que Numáce a pris fin. Et quant à celles qui ont esté esleuées de nouveau, c'est sans point de doute qu'elles trébucheront à leur tour. O Rois! ô Princes! comme vos eminètes conditions sont plus sujettes aux disgraccs que celles de vos peuples; de mesme que les mers sont plus agitées d'orages que les riuieres, aussi deuez-vous tousiours auoir deuant les yeux la vanité de cette vie, & reconnoistre serieusement qu'il est dit de vous de mesme que de nous, *que la poudre retourne en terre comme elle y auoit esté.*

Mes freres bien aimés, nous nous sommes vn peu esté dus sur ce triste suiuet, pour vous mieux porter au degoût, & au mépris du monde, & à vne soigneuse preparation à la mort, & par mesme moyen à vne sincere repentance de vos pechés, qui rendra toute cette saincte occupation de vos esprits si efficacieuse, que vous ne craindrez ni la mort, ni les Enfers, lors que vostre dernier heure arriuera, nous auons creu
qu'e-

questant montés en vostre chaire ce martin, & au commencement de l'année par la prouidence de Dieu, nous ne pouvions mieux reconnoistre cét honneur qu'en mettant dans vostre tronc quelques pites, apres les riches presens de vos Pasteurs, & qu'en choisissant vne matiere convenable à la saison. Nous nous estimerons heurcux, si par la benediction de Dieu, ce que nous auons dit peut faire quelque impression dans vos esprits, pour les détacher de ce siecle, & les induire à rechercher le Ciel par les motifs que nous vous auons proposés, & qui ont esté tirés de ce que *la poudre retourne en terre comme elle y auoit esté.* On doit parler aux voyageurs des routes necessaires durant leur chemin, & aux Soldats des moyens de bien combattre, & aux fideles de la maniere de bien vivre, & de bien mourir. Nous sommes persuadés que Dieu qui vous a appellés dans vne Eglise, qui se fait remarquer par le zele, de même que par l'éclat, vous inspirera de plus en plus les mouuemens d'une viue repentance, qui est l'acheminement à vne belle mort. Vostre Eglise, & toutes celles du Royaume n'ont besoin que de ce remede. C'est par là que Dieu

sera fléchi à nous faire du bien, & qu'il enclinera le cœur du Roy, (sur lequel il veuille respendre ses plus grandes benedictions) à nous couvrir de sa protection, & de sa bienveillance. Ce sera par là que les desseins du monde, qui nous est si contraire, seront renversez, & que l'Eglise s'écriera, *l'attendray le Dieu de mon salut, mon Dieu m'exaucera: toi qui es mon ennemie, ne te réjouis point sur moi, si ie suis tombée ie me relcuera, si ie suis gisante en tenebres, l'Eternel meclairera,* Michée 7. Ce sera par là que nous trouverons la mort agreable au milieu de toutes ses horreurs, si l'Architecte se réjouit d'auoir acheué son bastiment, ou le Pilote d'estre arriué au port apres vne furieuse tempeste; ou le laboureur d'estre venu au temps d'une riche moisson! quelle joye fera la nostre de voir & de posséder à la fin de nos iours, & apres la mort, le repos, la gloire & tous les auantages, que le Ciel nous reserve? Ce sera par là que l'heure de nostre délogement nous estant inconnüe, nous nous tiendrons toujourns prests, comme les Soldats, qui n'attendent que le signal du Capitaine pour aller au combat, & comme les Cherubins d'or qui estoient

toujours sur leurs pieds, & auoyent les ailes estenduës. Nous ne demanderons aucun delay, non plus que les Rois qui ayant gagné vne bataille, ne veulent pas différer le iour de leur triomphe; mais nous irons à la mort avec vne genereuse allegresse, pour receuoir de la main de nostre Sauueur la couronne de vie. Ce sera par là que Dieu nous fera la grace qu'à l'heure de nostre départ du monde, nos dernieres actions seront les plus constantes, nos dernieres paroles les plus Chrestiennes, & nos dernieres pensées les plus douces; & que tandis que nostre corps qui doit retourner en terre, comme il y auoit esté, y reposera, nostre esprit retournera à Dieu qui l'a donné, & sera recueilli au séjour des bien-heureux, où nous le glorifierons eternellement. Ainsi soit-il.